

SUR UN EYEMPLAIRE TYPE DU *PLOTOSUS NIGRICANS*,
CUVIER ET VALENCIENNES, ET REMARQUES TAXINOMIQUES
SUR LE GROUPE DES *PLOTOSINA*,

PAR M. LÉON VAILLANT.

Le Muséum possède, parmi les Poissons montés de l'ancienne Collection, un Siluroïde sous le plateau duquel est écrit, de la main de Cuvier ou de celle de Valenciennes : « *Plotosus nigricans* Cuv. Val., du Voyage de Péron ». Il n'est pas douteux qu'on n'ait là sous les yeux un type de ces auteurs, mais, chose assez singulière, bien que cette espèce soit citée deux fois dans le quinzième volume de l'Histoire naturelle des Poissons, elle n'y est pas décrite.

A la page 412, dans les généralités sur le genre *Plotosus*, en parlant de leur crâne comparé à celui des Silures proprement dits, on lit : « Cependant il est plus élargi et plus bombé, ainsi que la description du squelette du *Plotosus nigricans* le fera voir. » Et plus loin (p. 416 et 417), dans la description anatomique d'une autre espèce : « Cette verge est courte dans le Plotose rayé, et je dois même avouer n'avoir pu m'assurer aussi exactement de la disposition que je viens d'indiquer dans le Plotose rayé que dans le Plotose noirâtre (*Plotosus nigricans*), sur lequel la dissection ne laisse aucun doute. Je l'ai vu clairement sur cette espèce. » En examinant la liste des six Plotoses admise par ces auteurs dans le genre, cette espèce, si clairement désignée, ne s'y trouve pas.

Toutefois la lecture des descriptions données permet de reconnaître que les remarques faites à propos de *Plotosus nigricans* s'appliquent de tous points au *Plotosus limbatus*. Le squelette des Plotoses a été étudié sur cette espèce, il y est dit que « le tube anal montre ici très clairement, à cause de sa grandeur, les orifices génitaux et urinaires » (p. 423). Il est impossible d'être plus explicite.

L'examen du type dont il est ici question lève d'ailleurs les derniers doutes que l'on pourrait avoir à cet égard ; son identité avec les nombreux représentants du Plotose bordé, vue par les auteurs de l'Histoire naturelle des Poissons, est évidente ⁽¹⁾.

L'étude de ce Plotose m'ayant obligé à quelques recherches sur le petit groupe des *PLOTOSINA*, indiqué par Günther comme section de sa sous-famille des *HOMALOPTERÆ*, je crois devoir indiquer brièvement ici les résultats généraux auxquels je me trouve conduit, le Muséum possédant des matériaux d'une importance exceptionnelle sur ces Siluroïdes.

⁽¹⁾ Le *Plotosus limbatus* Cuvier et Valenciennes appartient au sous-genre *Copidoglanis*; le *C. obscurus* Günther ne paraît pas en différer.

Le genre *Plotosus* de Lacépède (1803) fut admis comme genre unique par les différents auteurs. jusqu'à Günther, pour les espèces nouvelles qu'ils firent connaître. Celui-ci proposa (1864) de les répartir en trois genres, détachant du genre primitif les *Copidoglanis* et les *Cnidoglanis*. Je suis assez porté, avec Day, à réunir les *Copidoglanis* aux *Plotosus*, en regardant ceux-là comme un simple sous-genre. Quelques années plus tard, M. Steindachner (1867) forma le genre *Neosilurus*, pour les espèces dans lesquelles la nageoire dorsale, très réduite, n'occupe que la partie postérieure du pédoncule caudale et, par suite, est beaucoup plus courte que l'anale, coupe générique intéressante comme faisant le passage des HOMALOPTÈRE AUX HETEROPTÈRE.

C'est à ces trois (ou quatre) genres que doivent, je pense, se réduire les groupes à admettre pour les PLOTOSINA, dans l'état actuel de nos connaissances.

De nombreuses divisions génériques ont été proposées depuis, mais, autant qu'on en peut juger, ne peuvent être admises sans réserve ou même doivent être rejetées. Le genre *Cheroplastosus* Kner (1869) s'applique évidemment au *Cnidoglanis megastomus* Richardson, dont la cinquième paire de barbillons, les barbillons commissuraux, avait été déjà décrite et figurée; ce caractère, cependant, pourrait légitimer l'établissement d'une section ou d'un sous-genre. Castelnau créa ensuite, vers 1875 sans doute ⁽¹⁾, le genre *Neoplotosus*; plus tard, il parle d'un genre *Neosilurus* (1878), que M. Macleay, à tort peut-être, regarde comme une création nouvelle et dont il change le nom en celui de *Cainosilurus* (1882), pour éviter la confusion avec le genre de M. Steindachner, tandis qu'en réalité il ne paraît s'agir

(1) La date de la publication ne m'est pas exactement connue.

C'est une plaquette in-8°, de 52 pages, imprimée chez *M^cCarron, Bird et C^o, Printers, 37, Flinders Lane West, Melbourne*. Castelnau donne ce travail comme faisant suite à ses travaux parus dans les *Proceedings of the Zoological and Acclimation Society of Victoria*; le dernier date de 1873. D'autre part, M. Macleay, dans la série de notes sur les Poissons d'Australie, commencées dans les *Proceedings of the Linnean Society of New South Wales*, en 1881, cite les dix-neuf genres nouveaux créés par Castelnau dans la brochure en question, intitulée, *Researches on the Fishes of Australia*. C'est donc entre ces deux dates qu'elle a paru; on peut même affirmer que c'est avant 1877, car le laboratoire d'Ichtyologie a reçu, vers le mois d'octobre de cette année, bon nombre des types de ces genres étiquetés de la main de l'auteur. La bibliothèque du Muséum en possède un exemplaire envoyé par l'auteur et inscrit à l'entrée en juillet 1876, d'après les renseignements donnés par M. Deniker.

Il est supposable que Castelnau a fait imprimer par lui-même ce travail, mais qu'il a été peu répandu, car il n'en est fait mention ni dans le *Zoological Record*, ni dans le *Bibliotheca zoologica II* de Taschenberg. Aucun des genres n'est non plus cité soit dans le *Nomenclator zoologicus* de Scudder, soit dans l'*Index zoologicus* publié récemment par la Société zoologique de Londres.

que d'une espèce nouvelle : enfin ce même auteur décrit le genre *Eumeda* (1879). Le *Neoplotosus Waterhousei* Castelnau, et l'*Eumeda elongata* Castelnau, dont nous possédons les types, sont le premier un *Cnidoglanis* (s.-g. *Chæroplotosus*)⁽¹⁾, le second un *Neosilurus*.

Restent trois genres plus récemment proposés par M. Douglas Ogilby : *Endorrhis* (1898), *Euristhnus* et *Ostophycephalus* (1899), qui ne sont connus que par les descriptions, sans figures, données par l'auteur. Il est difficile de se prononcer sur leur valeur, d'autant qu'aucune discussion comparative n'est faite avec les genres voisins. J'avoue même ne pas bien saisir les différences qui peuvent permettre distinguer l'un de l'autre les deux derniers genres; les caractères qui sont tirés de la forme de la tête, de la structure des lèvres, de la longueur des barbillons, de la position des yeux, de la situation de la première dorsale, paraissent bien légers et plutôt de valeur spécifique. Provisoirement donc je réunis les *Endorrhis* aux *Plotosus* (s.-g. *Copidoglanis*) et les deux autres genres aux *Cnidoglanis*.

Voici comment, d'après ces données, la composition du groupe pourrait être comprise :

Plotosina.

A. Seconde dorsale plus longue que l'anale.

a. Membrane branchiostège non soudée à l'isthme en arrière.

1. G. *Plotosus* Lacépède.

α. Membranes branchiostèges séparées sur la plus grande partie de leur longueur sur la ligne médiane.

S.-g. *Plotosus* s. str.

β. Membrane branchiostège ne présentant qu'une échancrure angulaire postérieure relativement courte.

S.-g. *Copidoglanis* Günther.

Cum : *Endorrhis* Douglas Ogilby.

b. Membranes branchiostèges soudées à l'isthme sur la ligne médiane jusqu'à sa partie postérieure.

⁽¹⁾ Si le genre ne doit pas être conservé, l'espèce, par contre, serait bonne, autant que permet d'en juger l'examen d'un individu unique et de petite taille, ne mesurant que $116 + 6 = 122$ millimètres. L'union de la membrane branchiostège avec l'isthme à la partie postérieure se fait ici suivant une ligne droite, courte, transversale, en sorte que les deux parties latérales de la membrane ne forment pas en avant un sinus anguleux plus ou moins aigu, mais une troncature.

2. *G. Cnidoglanis* Günther.

γ. Commissure labiale sans barbillon.

S.-g. *Cnidoglanis* s. str.

Cum : *Euristhmus* Douglas Ogilby.

— *Ostophycephalus* Douglas Ogilby.

δ. Un barbillon à la commissure labiale (ce qui porte à cinq paires le nombre de ces organes).

S.-g. *Chæroplotosus* Kner.

Cum : *Neoplotosus* Castelnau.

B. Seconde dorsale beaucoup plus courte que l'anale.

3. *Neosilurus* Steindachner.

Cum : *Neosilurus* Castelnau = *Cainosilurus* Macleay.

— *Eumeda* Castelnau.

DESCRIPTION DE CICHLIDÉS NOUVEAUX DE LA COLLECTION DU MUSÉUM,
PAR M. LE D^r JACQUES PELLEGRIN.

Ayant achevé la revision des Poissons de la famille des Cichlidés des collections du Muséum, je donnerai dans cette note préliminaire les diagnoses sommaires de neuf espèces nouvelles qu'elles renferment, me réservant de m'étendre plus longuement sur celles-ci dans un travail ultérieur comprenant une étude d'ensemble de cette intéressante famille d'Acanthoptérygiens pharyngognathes.

Les Cichlidés constituent la majeure partie des Poissons à nageoires épineuses des eaux douces de l'Afrique et de l'Amérique méridionale et centrale. Leurs formes sont extrêmement nombreuses et variées. D'après mes recherches, en effet, il n'existerait actuellement pas moins de 294 espèces⁽¹⁾ de Cichlidés réparties en 55 genres. Parmi celles-ci, 158 sont spéciales à l'Afrique et à la Syrie, 3 sont asiatiques et 133 américaines.

Sur ce nombre sont représentées dans les collections du Muséum, par un ou plusieurs spécimens, 50 espèces africaines, 2 asiatiques, 74 américaines, soit 126 espèces différentes réparties en 32 genres.

Tilapia crassa nov. sp.

D. XVII, 9; A. III, 7; P. 14; Éc. $2\frac{1}{2}/29/10$; L. lat. $\frac{20}{10}$;

Éc. Joue. 3.

Hauteur du corps contenue 2 fois dans la longueur (sans la caudale);

(1) En y comprenant les neuf espèces décrites dans cette note.